Document généré le 18 juil. 2025 21:23

Continuité

CONTINUITÉ

Ça tourne rond !

Charlotte Mercille

Numéro 165, été 2020

Granges anciennes. L'art de tenir debout

URI : https://id.erudit.org/iderudit/93408ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)
1923-2543 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Mercille, C. (2020). Ça tourne rond ! *Continuité*, (165), 40–41.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 2020

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

INITIATIVE

Ça tour

Il ne reste que six granges rondes sur tout le territoire québécois. Une petite communauté de l'Estrie s'est mobilisée pour sauver l'une d'elles et en faire le carrefour de sa vie touristique.

CHARLOTTE MERCILLE

Depuis la rue principale de Mansonville, un petit village aujourd'hui intégré à la municipalité de canton de Potton, on peut apercevoir la forme atypique et la couleur rouge brique d'une grange ronde. Tout juste rénové après trois décennies d'abandon, ce bâtiment centenaire deviendra cet été un centre d'interprétation sur les granges rondes et le patrimoine historique de la région. Il sera aussi le théâtre d'activités culturelles et communautaires… si la pandémie de COVID-19 le permet.

Pour sauver cette construction originale, une poignée de citoyens ont remué ciel et terre. « Ces personnes ont compris que notre grange ronde était un témoin précieux de notre passé : elle fait partie des six du genre à avoir survécu au Québec », note Jacques Marcoux, maire de Potton. Pourtant, au début du XX^{e} siècle, une mode inspirée de la Nouvelle-Angleterre toute proche avait entraîné l'érection de dizaines de granges-étables de cette forme.

Un joyau en voie de disparition

Celle de Mansonville fait partie de la vague. En 1911, le producteur laitier Robert Eckels Jersey entreprend sa construction. Différents propriétaires l'utilisent ensuite, toujours à des fins agricoles, jusqu'en 1990, alors que Charles-Eugène Labbé vend la terre sur laquelle se trouve le bâtiment à la famille Giroux. Les lieux tombent dans l'oubli. Puis, en 2010, Jean-François Giroux fait don de la grange et d'un bout de terrain à la municipalité de canton de Potton.

Naît alors le projet de redonner vie à l'ensemble. À commencer par la restauration de la grange. Mais vu le délabrement du bâtiment, l'enthousiasme de la population n'est pas au rendez-vous. « Un petit groupe de personnes a manifesté son intérêt, mais ce n'était pas suffisant pour que la Municipalité embarque dans l'aventure, avoue Jacques Marcoux. Encore

Plafond de la grange ronde de Mansonville, une structure impressionnante !
Photo : Louise Abbott

rne rond !

aujourd'hui, il nous reste du travail à faire pour convaincre les citoyens de la valeur de ce projet. »

En 2010, Hans Walser forme un comité avec d'autres résidents pour préserver la grange. Le groupe consulte alors un architecte et un ingénieur spécialisés dans ce type de construction. « La structure tenait bon au départ, mais la fragilité des fondations l'a gravement détériorée, précise M. Walser. Au printemps, le drainage ne s'effectuait pas correctement et, depuis longtemps, il n'y avait plus de chauffage dans la grange. »

Entre 2012 et 2016, le comité sollicite sans succès le ministère de la Culture du Québec pour obtenir de l'aide afin de restaurer l'espace. « Nos efforts n'ont rien donné, rapporte Hans Walser. On nous a dit que l'édifice était intéressant, mais que l'argent était réservé aux bâtiments classés patrimoniaux plutôt qu'à ceux qui sont seulement cités », ce qui était le cas de cette grange depuis 2009.

En 2017, la chance tourne. Patrimoine canadien accepte de soutenir un projet de restauration pour un montant de 400 000 $. Qu'est-ce qui a convaincu l'organisme de la pertinence de cette initiative citoyenne ? L'accent mis sur la préservation de l'authenticité du bâtiment et la volonté de donner une vocation culturelle à la grange.

Toutefois, la somme est versée à une condition : que la majeure partie de l'argent soit dépensée avant la fin de l'année fiscale 2018. Les travaux de la première phase doivent donc se faire en plein hiver.

Des plans qui menacent de s'effondrer

Peu de granges rondes tiennent encore debout au Québec, car elles ont tendance à s'affaisser avec le temps. Celle de Potton était en train de subir le même sort, en 2018 : les fondations étaient si fragiles que la structure menaçait de s'écraser vers le nord-ouest. « C'était notre plus grande inquiétude, se rappelle Edith Smeester, membre du comité de bénévoles responsable du projet. Toutes les granges inactives finissent par s'effondrer… Ici, les grands vents empirent la situation car les paysages sont très ouverts. » C'est d'ailleurs pourquoi les quatre autres granges rondes des alentours ont disparu.

Pendant les travaux ont aussi surgi une panoplie de mauvaises surprises, entre autres liées aux contraintes d'un chantier actif en plein hiver. Par exemple, les poteaux qui soutiennent la mezzanine ont dû être complètement remplacés au lieu d'être restaurés tel que prévu. Le mauvais temps a également occasionné de nombreux retards, prolongeant ainsi la durée des travaux. Bien que l'équipe ait su composer avec elles, ces complications ont fait grimper la facture de 20 % par rapport aux prévisions de départ.

Grâce à la mobilisation d'une poignée de convaincus, la grange ronde de la municipalité de canton de Potton a subi une cure de jouvence.

Source : Comité de la grange ronde

Pour compléter le budget de restauration, la Ville et le comité ont organisé une importante campagne de financement. Quelque 280 petits et grands donateurs ont délié les cordons de leur bourse au cours de l'année 2019, ce qui a permis de récolter 388 000 $.

Nouveau lieu de culture

Au moment d'écrire ces lignes, l'ouverture de la grange est prévue pour la fin du mois de juin 2020. Si les conditions liées à la pandémie de COVID-19 le permettent, des visites guidées et des concerts lanceront la programmation culturelle.

L'exposition permanente qui y sera présentée inclura deux vidéos réalisées par l'artiste estrienne Louise Abbott. L'une expliquera le fonctionnement d'une grange ronde et l'autre relatera les différentes étapes de sa restauration.

En septembre, le conseil municipal de Potton prendra la relève du comité de bénévoles pour la gestion du projet. Histoire de s'assurer que la grange continue à tourner rond encore longtemps ! ◆

Charlotte Mercille est journaliste indépendante.